

Études littéraires africaines

SEYDOU (CHRISTIANE), *L'ÉPOPÉE PEULE DE BOÛBOU ARDO GALO. HÉROS ET REBELLE*. PARIS : LANGUES'O, SÉRIE PAROLES EN MIROIR N° 5 ; PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS : TRADITION ORALE, 2010, 278 P. – ISBN 978-2-8111-0360-6



Kelly Milébou Ndjavé

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018771ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milébou Ndjavé, K. (2011). Compte rendu de [SEYDOU (CHRISTIANE), *L'ÉPOPÉE PEULE DE BOÛBOU ARDO GALO. HÉROS ET REBELLE*. PARIS : LANGUES'O, SÉRIE PAROLES EN MIROIR N° 5 ; PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS : TRADITION ORALE, 2010, 278 P. – ISBN 978-2-8111-0360-6]. *Études littéraires africaines*, (31), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1018771ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sent pas moins. Certaines de ces écritures indianocéaniques se distinguent par leur hybridité parce qu'elles procèdent de la post-colonialité. D'autres, en revanche, relèvent d'une originalité malgache, marquée du sceau de l'insularité.

Ces analyses, si elles témoignent de l'éclatement du genre autobiographique, révèlent surtout un genre non encore totalement assumé par un sujet qui porte le poids d'une histoire spécifique.

■ Perpétue Blandine DAH

SEYDOU (CHRISTIANE), *L'ÉPOPÉE PEULE DE BOÛBOU ARDO GALO. HÉROS ET REBELLE*. PARIS : LANGUES'O, SÉRIE PAROLES EN MIROIR N°5 ; PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS : TRADITION ORALE, 2010, 278 p. – ISBN 978-2-8111-0360-6.

Christiane Seydou a consacré tous ses travaux à faire connaître les productions littéraires des Peuls du Mali. Le présent ouvrage est le résultat d'un long travail de terrain qui a permis au chercheur d'observer les comportements sociaux et les représentations culturelles peules « en situation », dans leurs contextes concrets de production. Publié en version bilingue (peul-français), il se divise en six récits qui mettent en scène le même personnage. Les cinq premiers textes ont été recueillis entre 1967 et 1977 par l'auteur de l'ouvrage, qui en a assuré la transcription et la traduction. Le dernier texte a été collecté par un autre chercheur mais revu et corrigé par Christiane Seydou.

Les épisodes, qui relèvent du genre épique, racontent les aventures d'un personnage historique qui a vécu dans la région du Massina et qui demeure encore aujourd'hui le symbole du *pulaaku*, à savoir « une manière d'être idéale et idéelle du Peul » (p. 11). Mais y sont également inscrites, à une époque dominée par l'islam, la résistance à la religion musulmane et la valorisation des valeurs antéislamiques. Contrairement aux caractéristiques générales de l'épopée, qui illustre essentiellement les hauts faits d'un héros, la geste de Boûbou Ardo Galo ne raconte pas seulement les actions héroïques de son protagoniste principal ; le deuxième épisode, notamment, relate la conduite héroïque d'un paysan qui se révolte face au comportement abject et négatif de Boûbou Ardo Galo.

En dehors de l'évidente originalité et de l'intérêt de ces récits eux-mêmes, on ne peut que saluer le travail de Christiane Seydou. L'excellente présentation des textes tient compte du contexte culturel où ont été recueillies ces manifestations langagières d'un peuple précis et, notamment de la dynamique contexte-agent-langue-texte. Ceci démontre une fois de plus l'importance du travail de terrain. En effet, la plupart du temps, les textes collectés par des chercheurs sont directement présentés ou plutôt réécrits dans la langue cible (à l'exemple du français) sans tenir compte des interprétations des usagers des textes étudiés. Or ici, avant de livrer le texte dans sa version bilingue, Christiane Seydou révèle d'abord le

contexte social, historique, géographique, politique et religieux qui a donné vie à cette épopée ; ensuite, elle décrit les conditions de collecte des textes et, enfin, elle présente les différents performateurs qui ont récité les épisodes de l'épopée de Boûbou Ardo Galo.

Ceux qui travaillent sur les textes oraux trouveront dans cet ouvrage un exemple méthodologique à suivre pour ce qui est des collectes, de l'exploitation et de la présentation des données de terrain.

■ Kelly MILÉBOU NDJAVÉ

TANG (ALICE DELPHINE), BISSA ENAMA (PATRICIA), DIR., *ABSENCE, ENQUÊTE ET QUÊTE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PRÉFACE DE JUSTIN BISANSWA. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : P.I.E. PETER LANG VERLAG, 2010, 314 P. – ISBN 978-90-5201-643-6.

L'ouvrage codirigé par A.D. Tang et P. Bissa Enama rassemble vingt et une contributions qui s'appuient toutes sur une très riche bibliographie, ce qui en justifie d'emblée l'intérêt dans la mesure où les œuvres retenues font l'objet d'études minutieuses en fonction des perspectives sociologiques et littéraires que suggère J. Bisanswa dans la préface. L'ordre des articles tente de suivre celui des trois termes du titre, bien que l'intrication de ces thématiques soit inévitable. Ainsi, puisque, comme l'affirme A. Tang (p. 157), tout texte littéraire contient une énigme à déchiffrer, le rôle primordial assigné au lecteur suppose déjà lui-même une absence à combler. F. Paravy parle « d'une plus active participation du lecteur » (p. 47) dans *Pelourinho* de T. Monémembo. Audrey Bruneteaux insiste sur « le silence rhétorique » (p. 251) présent dans la trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, silence qui doit le conduire à « décortiquer » (p. 251) ce que les phrases sous-entendent. De même, dans sa préface, J. Bisanswa s'appuie sur le roman *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, un texte qu'il voit comme « le lieu d'une enquête pressante sur l'identité psychique et sociale des êtres » et « un espace de doute » (p. 31).

Le motif de l'absence, celle du père, de la mère, de l'Autre, étudié par exemple à travers *Le Livre de ma mère* (p. 66) d'Albert Cohen, peut amener à la constitution de ce « monde perdu, troué par l'absence, par le vertige du manque » (p. 188) qu'on trouve dans l'œuvre de G. Leroux. Cette même absence est ce qui place le « je » face à lui-même dans les œuvres de Sony Labou Tansi ou de H. Lopes (p. 155) ; c'est elle aussi qui crée « un labyrinthe » (p. 265) à parcourir dans l'œuvre de P. Modiano ou qui organise la « structure narrative ingénieuse » (p. 199), voire le « puzzle épineux » (p. 202) dissimulant la vérité dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti (p. 199). C'est encore elle qui permet le « processus de formalisation de l'écriture » (p. 128) chez Roubaud, ou qui amène à constater que « la quête d'identité se situe bien entre les espaces vides », comme dans les œuvres qui appartiennent à « la renaissance cadienne »